

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 3

Artikel: L'habitat dans les pays en voie de développement : une contribution de l'OMS : la croissance des villes : journée mondiale de la santé, 7 avril 1966

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'habitat dans les pays en voie de développement

Une contribution de l'OMS

La croissance des villes

Journée mondiale de la santé, 7 avril 1966

20

Les villes croissent plus rapidement encore que les populations. Le nombre des habitants de Caracas a quintuplé en vingt ans – en cinq ans, Conakry a quadruplé. Les bidonvilles d'Afrique évoquent les agglomérations en pleine expansion des années 1800. Il est grand temps de repenser les problèmes que pose la cité moderne menacée d'être invivable.

L'expansion urbaine est un phénomène récent. Il n'en est que plus spectaculaire et angoissant. Certaines villes antiques étaient certes très peuplées, mais ces grandes villes ne constituèrent que des centres d'urbanisation temporaires. Césarée, Bagdad, Rome, ont eu un million d'habitants, puis se sont dépeuplées. Rome, par exemple, au V^e siècle, après les invasions barbares, devint une bourgade de mille habitants et ne retrouva sa population antique qu'en 1931. Ces grandes villes étaient d'ailleurs exceptionnelles, aucune cité gallo-romaine ne comptant plus de 15 000 habitants. D'après les calculs pythagoriciens repris par Platon, la Cité idéale antique ne devait pas dépasser 5000 citoyens.

Les bidonvilles

Aujourd'hui, les bidonvilles de plus de 100 000 habitants rassemblent un huitième de la population mondiale. Et le monde, dans son ensemble, est plus urbanisé que la Grande-Bretagne en 1800. Vers 1800, on ne comptait que 50 villes de plus de 100 000 habitants, représentant 2% de la population mondiale. L'allure continue de l'urbanisation du globe est donc récente. Jadis, la vie urbaine était une minorité. C'est aujourd'hui une majorité. Ce phénomène ne va pas se ralentir, bien au contraire, puisque la population urbaine qui était de 30% de la population mondiale en 1950, va passer à 62% en l'an 2000.

L'une des raisons de cette augmentation fantastique de la population des villes réside évidemment dans l'accroissement vertigineux de la population mondiale. Dans les temps les plus reculés, la terre ne devait être peuplée que de 10 000 individus. Selon un spécialiste américain, Marston Bates, qui estime la présence humaine sur terre à 600 000 ans, les 590 000 premières années n'auraient donné une population que de 10 millions d'habitants. Le monde s'est ensuite peuplé très lentement, ravagé périodiquement par les épidémies, les guerres, les catastrophes naturelles. L'augmentation de la population mondiale n'a été spectaculaire qu'à partir de 1800. La terre comptait alors 900 millions d'habitants. En 1850, elle en comptait

déjà largement un milliard, puis plus d'un milliard et demi en 1900, deux milliards et demi en 1950 et l'on prévoit que ce chiffre passera à près de quatre milliards en 1975 et à au moins six milliards en l'an 2000.

Mais le rythme d'augmentation de la population urbaine est beaucoup plus considérable que celui de l'augmentation démographique en général. Alors que la population mondiale a doublé en cent ans, dans ce même laps de temps la population citadine a augmenté de dix à onze fois. C'est que l'urbanisation est la sœur jumelle de l'industrialisation. L'Europe, qui fut le premier continent à être industrialisé, est plus urbanisée que le monde dans son ensemble.

Limites de l'urbanisation

En même temps que l'industrie attire vers les villes la population rurale, la mécanisation de l'agriculture diminue considérablement les besoins de travailleurs à l'hectare. La migration des populations rurales vers les villes ne fera donc qu'augmenter dans l'avenir puisque l'on prévoit, avant la fin du siècle, que 8 à 12% de cultivateurs suffiront aux besoins de la collectivité. L'exode rural s'amplifiera donc et les trois milliards d'êtres humains supplémentaires en l'an 2000 habiteront en majorité dans les villes. Il faut noter néanmoins un phénomène rassurant. Dans les pays où l'industrialisation est déjà plus que centenaire (Allemagne occidentale, France, Belgique, Grande-Bretagne), on a remarqué un ralentissement du rythme de l'urbanisation depuis 1930. En Grande-Bretagne, par exemple, il semble que l'urbanisation ait atteint son niveau maximum. Un rapport de l'ONU précise: A supposer qu'après 1900, la population totale et urbaine ait continué en Angleterre et au Pays de Galles à s'accroître aux taux respectifs, assez modestes, de 1 à 2% par an, l'ensemble du territoire aurait été urbanisé en 1925.

Or une certaine stabilité entre ville et campagne s'observe depuis trente-cinq ans en Grande-Bretagne. Pourquoi ce ralentissement? Il semble, conclut le rapport de l'ONU, que lorsque les quatre cinquièmes de la population totale d'un pays se trouvent concentrés dans des villes de plus de 5000 habitants, ce pays peut être considéré comme totalement urbanisé. Un certain rapport semble s'établir entre l'urbanisation et la diminution de la fécondité. En ville, les enfants ne sont plus des producteurs utiles, comme à la campagne, mais des consommateurs coûteux. Le manque de place dans les logements tend à limiter également les naissances. En Europe, où l'urbani-

sation est la plus forte, la natalité est la plus basse du monde: 19‰ contre 42‰ en Asie et 46‰ en Afrique.

Une allure de mutation

En revanche, dans les pays où l'industrialisation a été plus tardive, l'urbanisation prend une allure de véritable mutation. En URSS, de 1926 à 1939, vingt-trois millions de personnes ont été transférées de la campagne à la ville. En 30 ans, la population urbaine de l'URSS a quadruplé. Plus de 900 villes nouvelles ont dû être construites pour recevoir ce flot de migrants. Aux USA, la National Planning Association évalue les dépenses totales pour la rénovation urbaine dans les cinq prochaines années (élimination des taudis, construction d'habitations bon marché, développement des communications et aménagement routier) à près de 10% du revenu national.

Espaces rognés

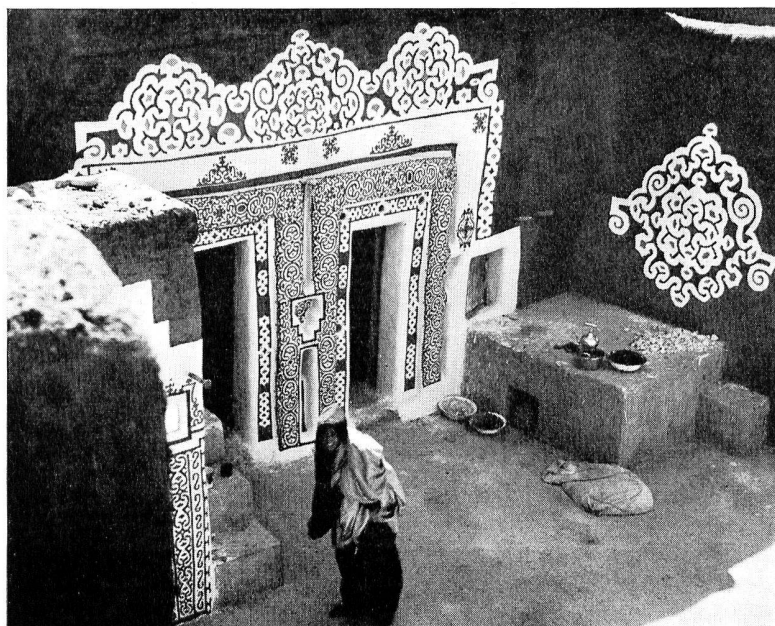
Le manque de logements, s'il est plus aigu dans les pays en voie de développement que dans les pays industrialisés, est néanmoins un phénomène mondial. L'industrialisation et son corollaire, l'urbanisation, ont profondément modifié depuis cent ans le mode de vie. Le surpeuplement, les mauvaises conditions de logement, la multiplication des taudis, les espaces verts rognés, la circulation para-

lysée, l'augmentation des accidents, la pollution de l'air et de l'eau, le temps perdu en déplacements, sont des maux qui atteignent aussi bien l'habitant de Paris que de Calcutta, de Tokyo que de New York. Toutefois, dans l'ordre de l'entassement, Paris bat les records des pays industrialisés avec 32 300 habitants au km² contre 16 000 à Tokyo, 13 200 à New York, 10 300 à Londres et 3500 à Berlin. Le nombre moyen de pièces pour 1000 occupants, qui est de 1605 en Belgique, 1519 aux Etats-Unis, 1589 en Grande-Bretagne, 1457 en Suisse, 1452 au Danemark, n'est que de 992 en France, 886 en Italie, 665 en URSS. Le malaise de l'habitat est donc plus ou moins aigu, et il s'accroît encore dans les pays peu développés où une proportion croissante de population afflue dans les «campements de squatters».

Les bidonvilles sont une maladie universelle des villes. En certains cas, ceux-ci comptent la moitié des habitants de l'agglomération. Selon une estimation de l'ONU, alors que dans les pays industrialisés subsisterait un arriéré de 30 millions d'habitations à construire, 150 millions de familles devraient être immédiatement logées dans de meilleures conditions dans les pays peu développés. Les «callampas» et «favelas» de l'Amérique du Sud comptent leurs habitants par centaines de milliers.

Population quintuplée en vingt ans

L'augmentation de la population urbaine, en Amérique latine, est stupéfiante. De 1940 à 1960, São Paulo a triplé sa population, Santiago du Chili l'a presque doublée, Caracas l'a quintuplée, Bogota l'a plus que doublée, Lima l'a plus que triplée et Mexico l'a presque triplée. En Inde, un document de l'OMS précise que «les sommes à dépenser pour loger convenablement tous ceux qui seront venus s'ajouter à la population des villes de plus de 100 000 habitants au cours de la période de vingt-cinq ans se terminant en 1975 atteindraient quelque 22 000 millions de dollars, à peu près quatre fois ce que la Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement a pu prêter à l'ensemble de ses membres depuis les seize années qu'elle existe. L'organisation des



Cour de maison en Mauritanie.
Photo J. Gabus.

transports et des aménagements collectifs nécessiterait au moins la même somme».

En vingt ans, la population de Bombay a presque triplé, celle de Delhi presque doublé, ainsi que celle de Pékin. En dix ans seulement, la population de Karachi a doublé.

Marche rétrograde

En Afrique, où l'urbanisation, résultat de l'implantation européenne, n'a guère commencé que depuis un siècle, la situation des villes est comparable à celle des cités européennes au XIX^e siècle. Devant les bidonvilles de l'Afrique moderne, où l'hygiène publique est inconnue et où les égouts à ciel ouvert coulent dans les rues, on songe aux anciennes descriptions de Manchester ou de Roubaix, par Engels et Blanqui. Les enfants jouent parmi les ordures jamais ramassées. L'eau, que l'on va chercher à un puits ou à une pompe, est souvent polluée. Et si le climat chaud rend moins pénible une vie sans confort, il favorise la multiplication des mouches, des moustiques et en certains lieux des mollusques qui transmettent la bilharziose. L'immigrant mal logé, mal nourri, manquant d'eau potable, ne connaissant pas l'hygiène urbaine, est brutalement déphasé. L'urbanisation trop rapide en Afrique, en Asie et en Amérique latine est d'ailleurs préjudiciable aussi bien aux campagnes qu'aux villes. Les maladies vénériennes et les troubles mentaux y sont très fréquents, la morbidité et la mortalité très élevées.

L'urbanisation en Afrique se complique par les afflux saisonniers, le travail agricole se faisant en quatre mois. Par contre, certaines initiatives d'urbanisation ont été bénéfiques, comme au Soudan, où la maladie du sommeil a conduit le gouvernement à transférer la population rurale des forêts dans des villes hautes, que la mouche tsé-tsé épargne.

Table de multiplication africaine

L'urbanisation en Afrique a un caractère très particulier en raison de son aspect transitoire. Certains vont en ville pour se libérer de la monotonie et des contrôles de la vie tribale, ou pour gagner de l'argent, mais laissent leur famille au village et retournent plus tard s'y réinstaller. Une grande mobilité existe donc entre la ville et la campagne, avec des échanges perpétuels de population. Néanmoins, dans ce va-et-vient, c'est la ville qui gagne toujours et qui grandit. Yaoundé, au Cameroun, a plus que doublé en sept ans, Conakry, en Guinée, a quadruplé en cinq ans, Dar es-Salam, au Tanganyika, a presque

doublé en dix ans et Accra, au Ghana, plus que triplé, tout comme Luanda en Angola. Le nombre de grandes agglomérations augmente en Afrique dans des proportions mal connues. Si l'on imagine facilement que Le Caire a près de trois millions et demi d'habitants, moins nombreux sont ceux qui savent que Addis-Abéba en compte près d'un demi-million, ainsi que Accra et Lagos en Nigéria. Les villes africaines de plus de 200 000 habitants sont nombreuses: Léopoldville au Congo, Tananarive, etc. Selon certaines estimations, en 1966, il pourrait y avoir jusqu'à 44 millions d'Africains urbanisés.

Nouvelles conceptions

Si le bidonville est l'habitat d'urgence anarchique réalisé par une population migrante pour suppléer au défaut d'organisation du territoire par l'administration, on peut considérer les banlieues, qui ont proliféré autour des villes depuis l'industrialisation, comme des sortes de «bidonvilles» en dur. La banlieue, qui n'offre ni les avantages de la ville, ni ceux de la campagne, mais présente au contraire tous les inconvénients des deux modes de vie; la banlieue qui – en allongeant démesurément les temps de transports a fait perdre le bénéfice de la réduction des heures de travail – est en Europe le triste héritage de la civilisation machiniste du siècle dernier. On a tenté de juguler la poussée des banlieues par des cités jardins, puis, plus récemment, par des grands ensembles d'habitations. Mais ces derniers, tout comme les cités jardins, ont l'inconvénient d'être des cités dortoirs. Un urbanisme de conception nouvelle, tenant compte de conditions de vie absolument différentes de celles du passé, doit donc être sérieusement étudié par des équipes de spécialistes de toutes disciplines: géographes, géologues, sociologues, ingénieurs, architectes, hygiénistes, psychiatres, économistes, etc.

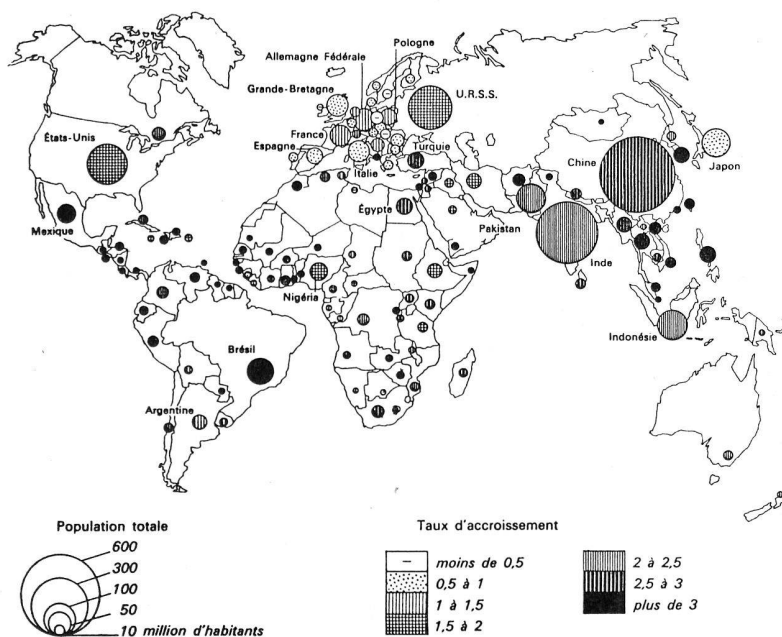


Fig. 1. Répartition et taux de croissance de la population dans le monde, d'après l'Organisation des Nations Unies.

Les clichés des figures 2 à 4 sont des dessins de R. Gabus extraits de l'ouvrage *Sahara 57* de M. le professeur Jean Gabus. Editions V. Attinger, Neuchâtel, que nous remercions pour leur obligeance.

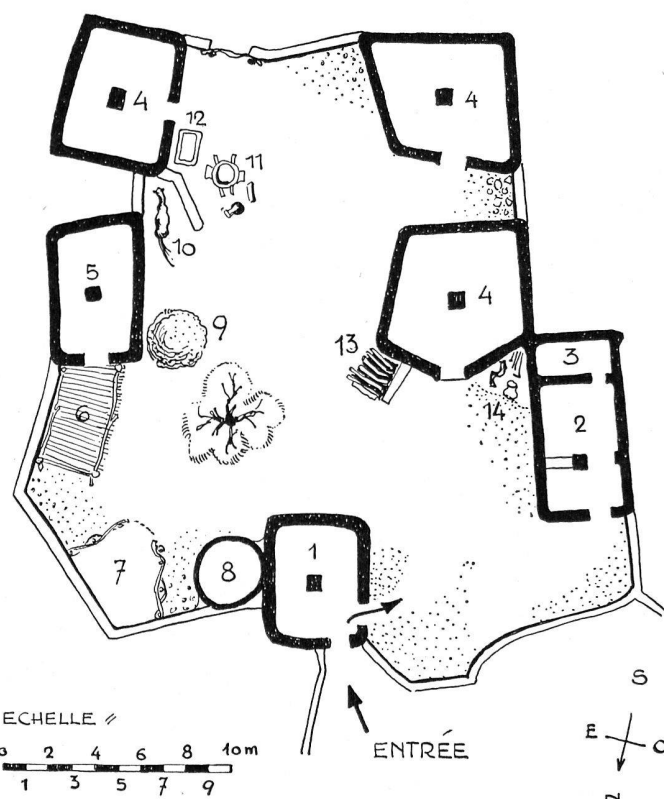


Fig. 2. La demeure du forgeron (Tahoua). 1 «Machiera»: atelier; 2 «Chigura»: habitation; 3 Local de matériel; 4 Maison de femme; 5 Maison du chef; 6 «Zaouri»: palabre; 7 Enclos des chèvres; 8 Silo à mil; 9 Réserve de Banco; 10 Enclos du cheval; 11 Cuisine; 12 Réserve d'eau; 13 Réserve de bois; 14 Ustensiles et outils.

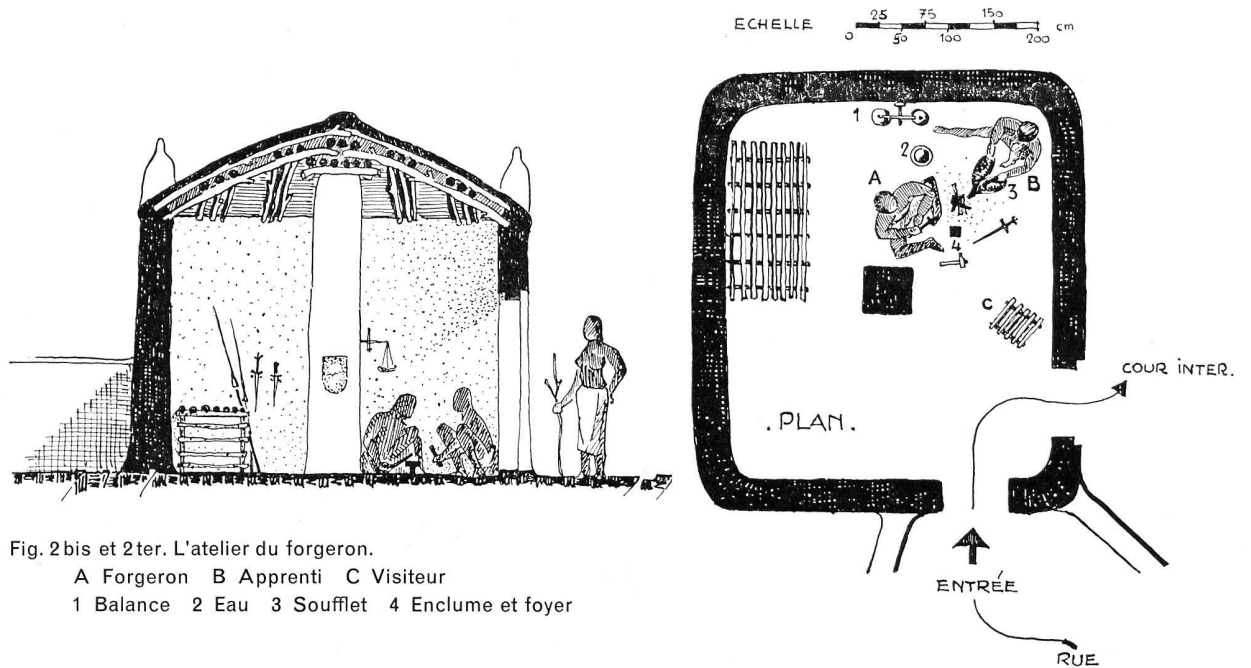


Fig. 3. Tahoua.
Rue, habitations et silos.

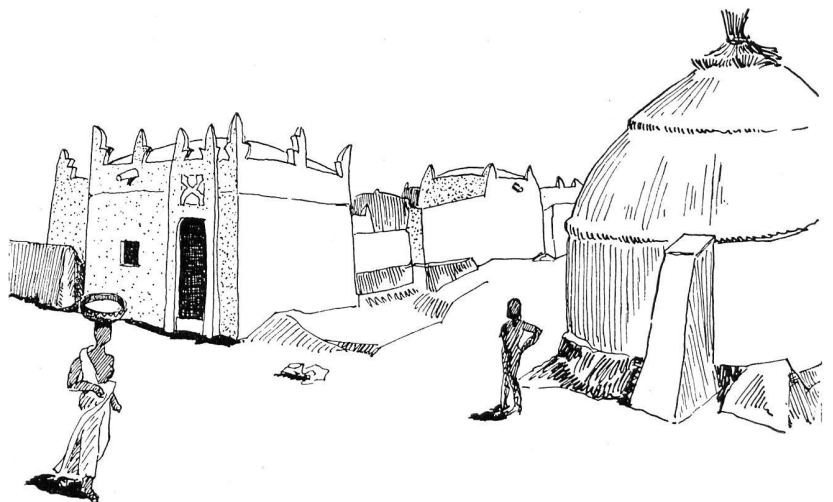
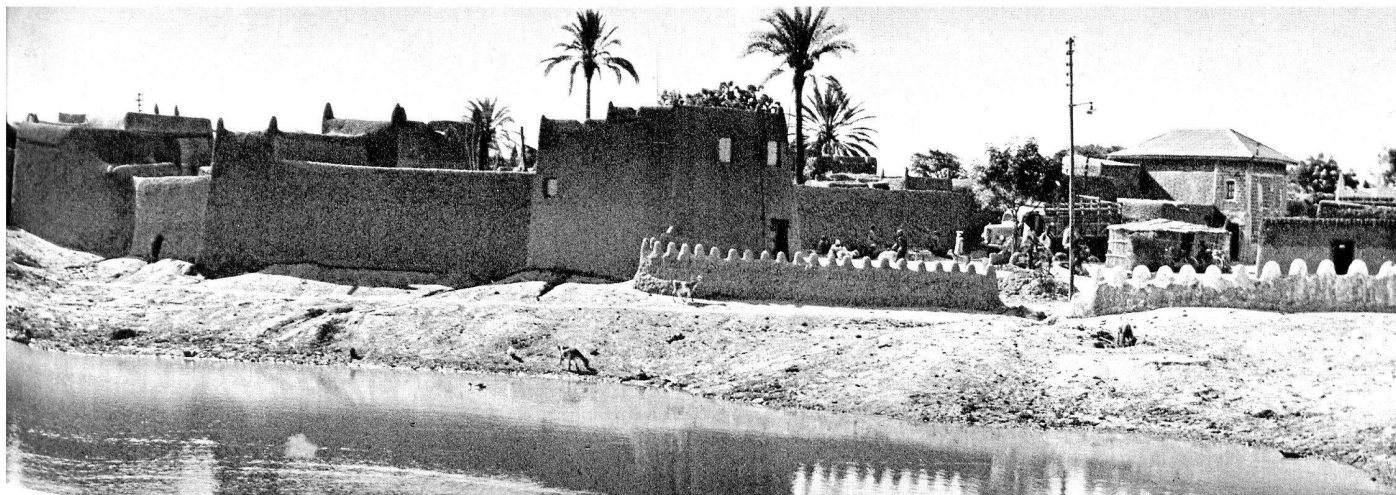


Fig. 4. Tahoua.
Ateliers de Captini et de Fosseïni,
chef des forgerons.





5

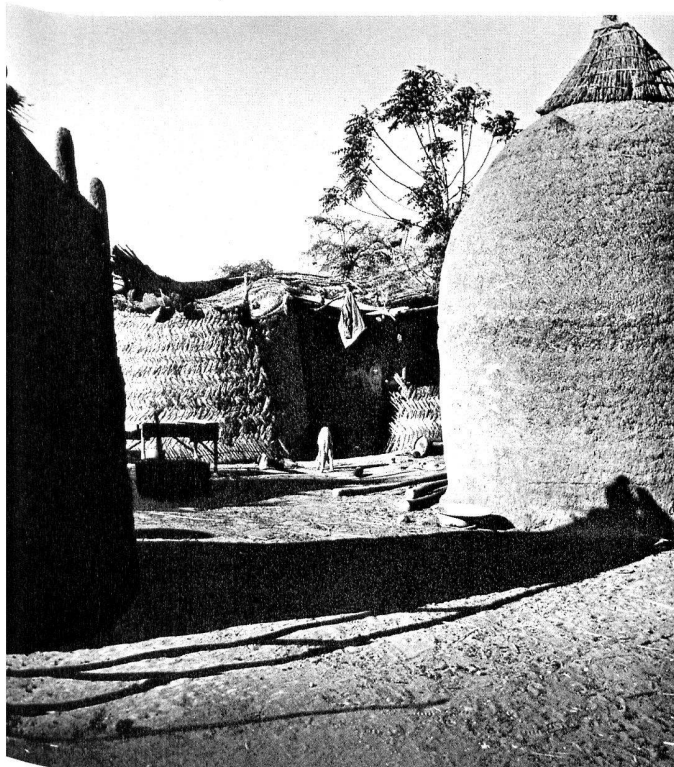
Visages traditionnels de l'Afrique sud-saharienne

5 Kano (Nigeria)

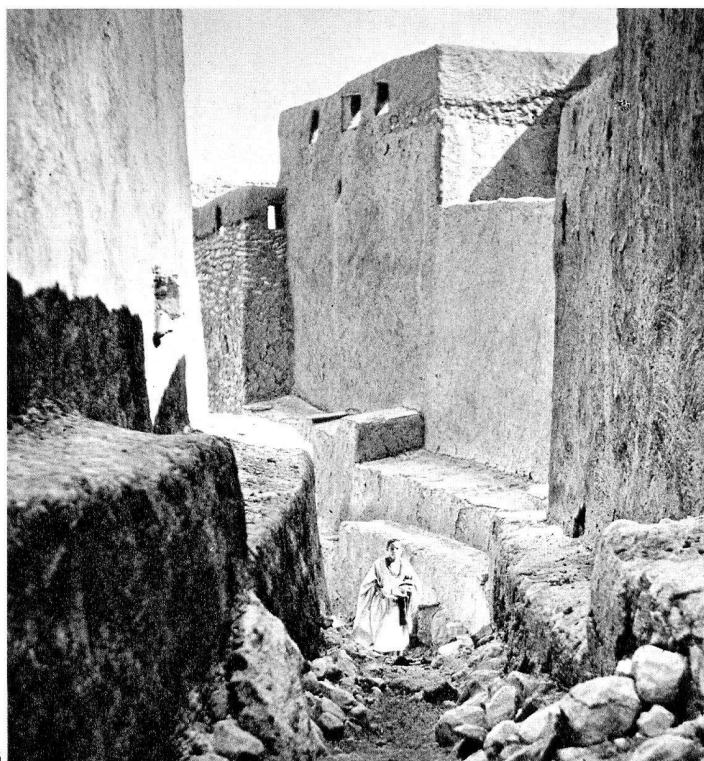
6, 7 Tahoua (Rép. islamique de Mauritanie)

8, 9 Oualata (Rép. islamique de Mauritanie)

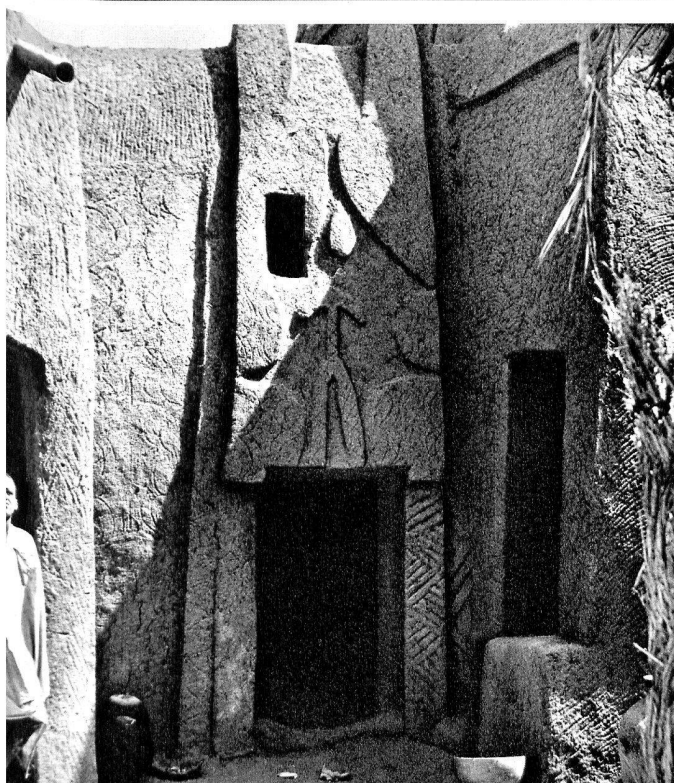
Photos Jean Gabus



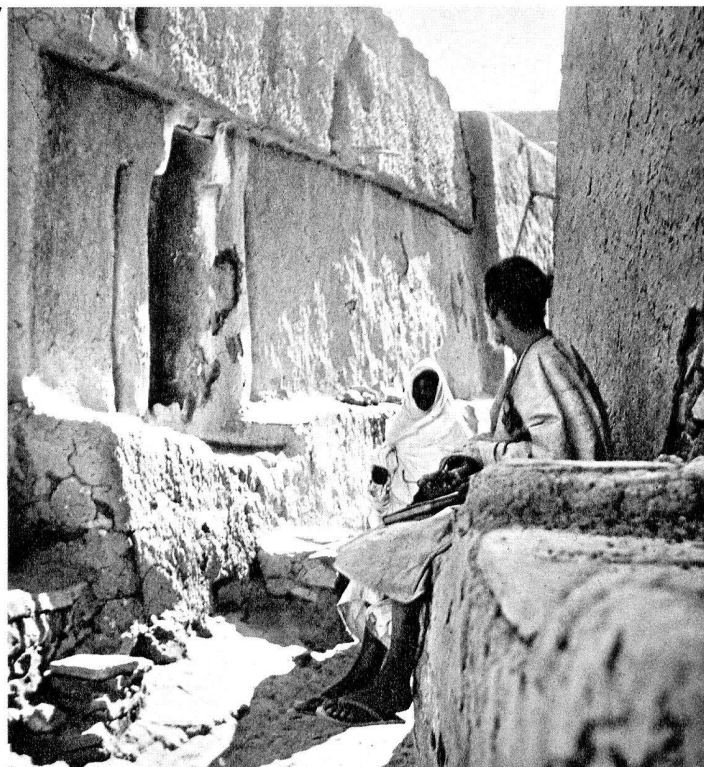
6



8



7



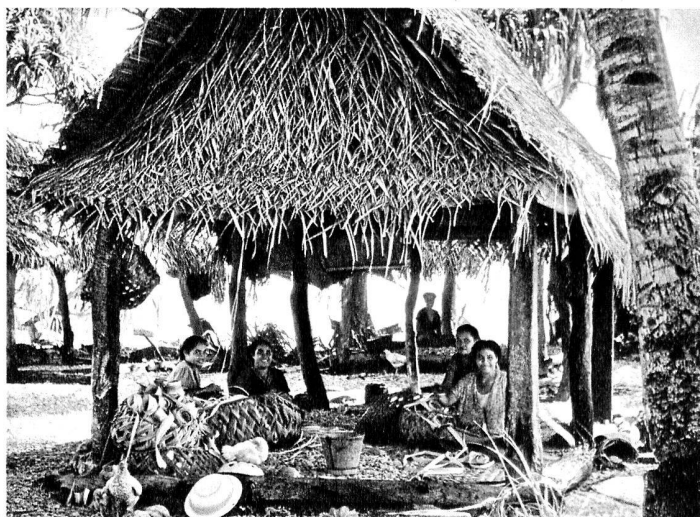
9



10



11



13



12



14

Techniques et traditions des zones tropicales humides

10, 11 Brunei (Bornéo)

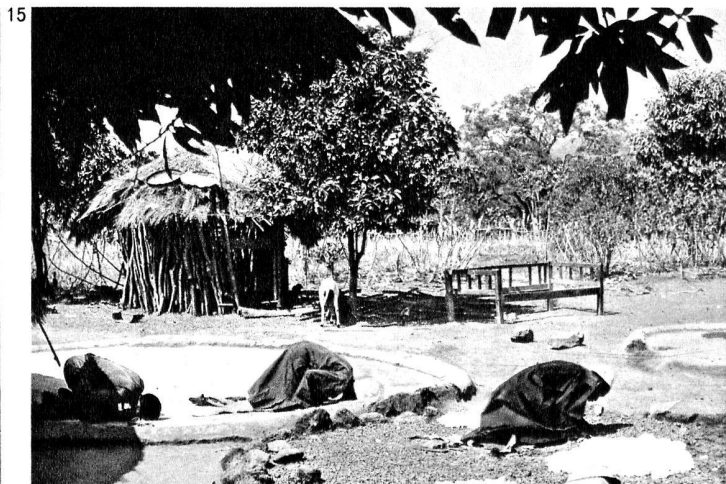
12 Iles Fidji

13, 14 Samoa

15, 16 Guinée maritime (Rép. de Guinée)

Photos W. Vetter

Photos F. Pfister



16

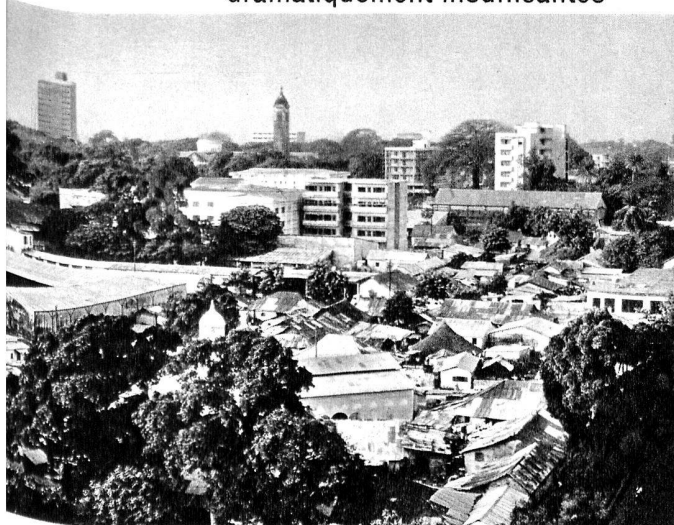


17

Aujourd'hui : le développement anarchique
des villes, voirie et infrastructure
dramatiquement insuffisantes

17 Jesselton (Nord-Bornéo)
18, 20 Conakry (Rép. de Guinée)
19 Yaoundé (Cameroun)
21 Kano (Nigeria)

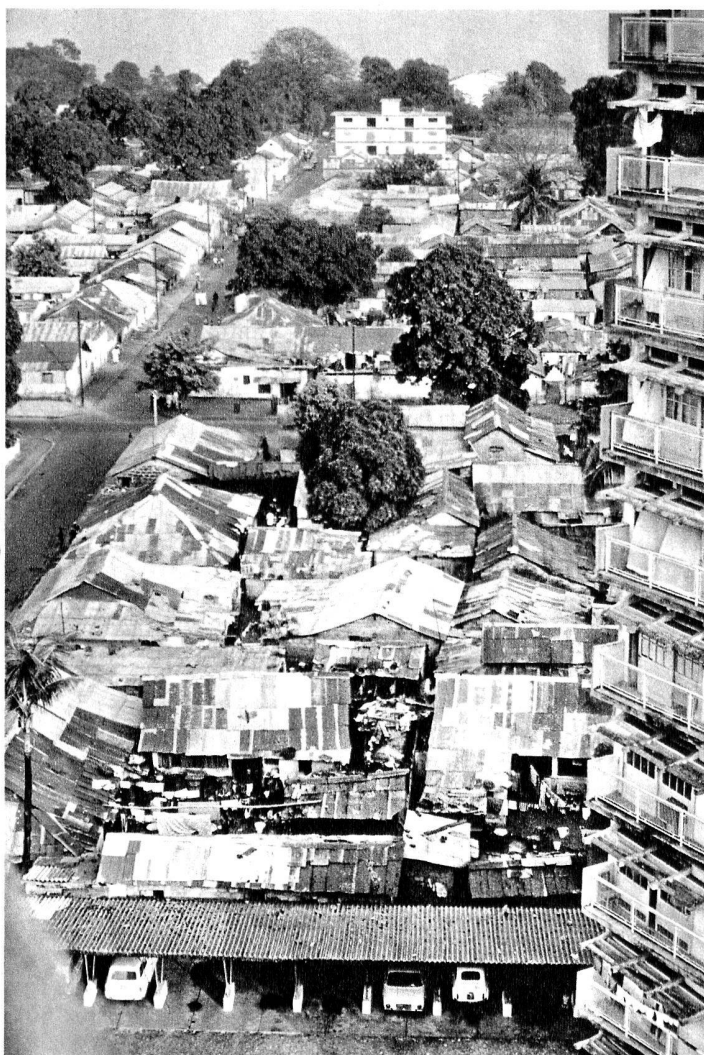
Photo W. Vetter
Photos F. Pfister
Photo I. G.N.
Photo J. Gabus



18



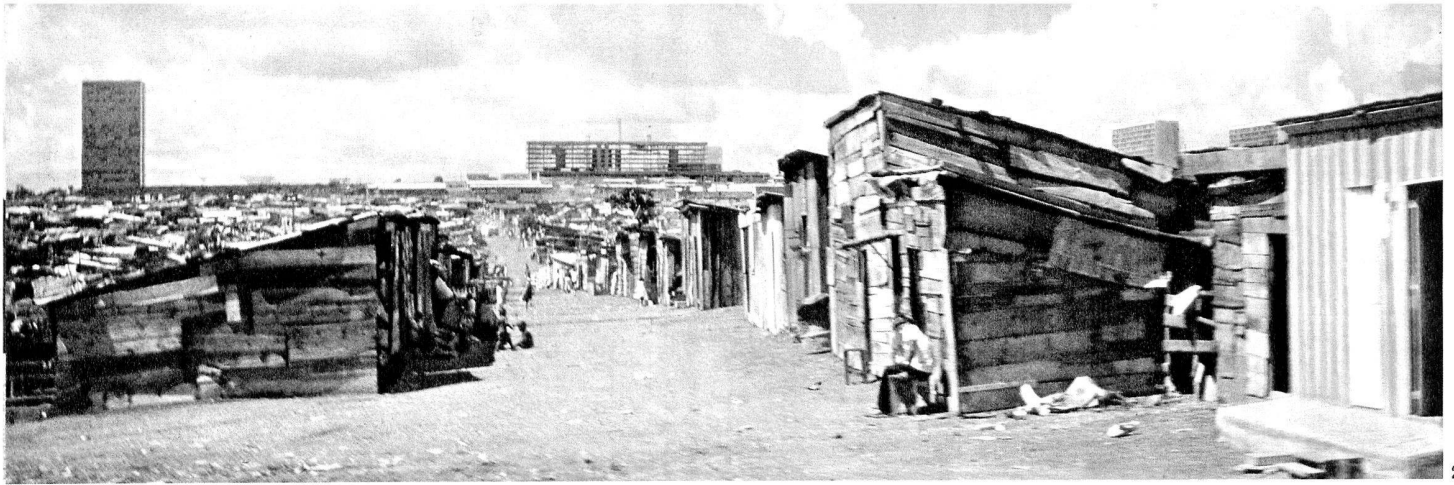
19



20



21

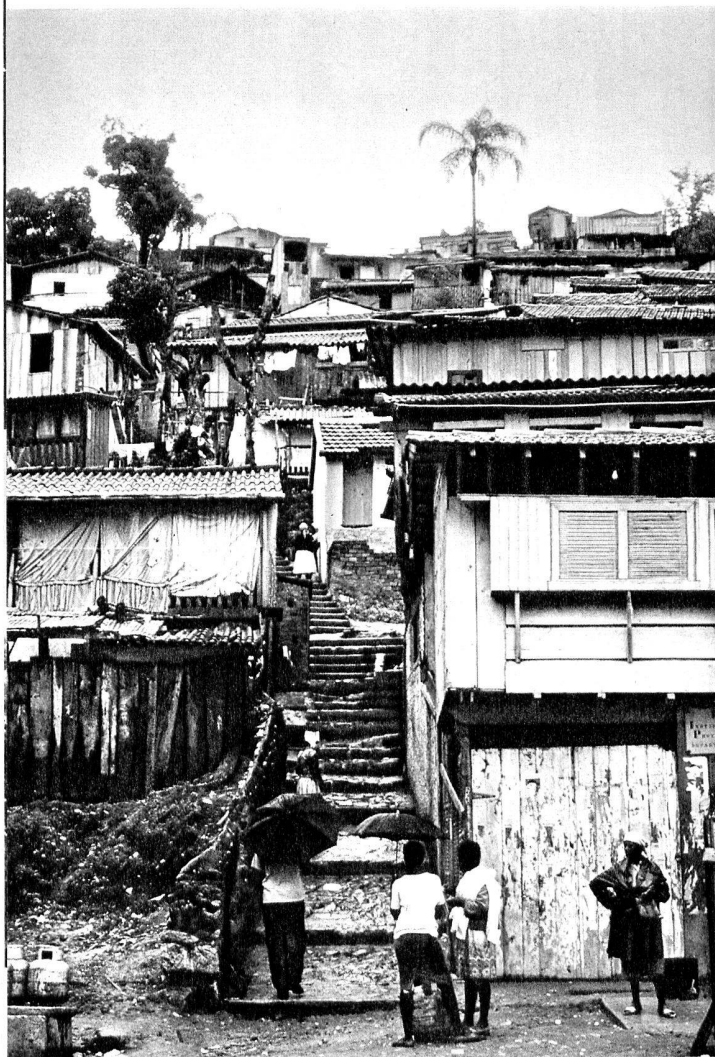


22

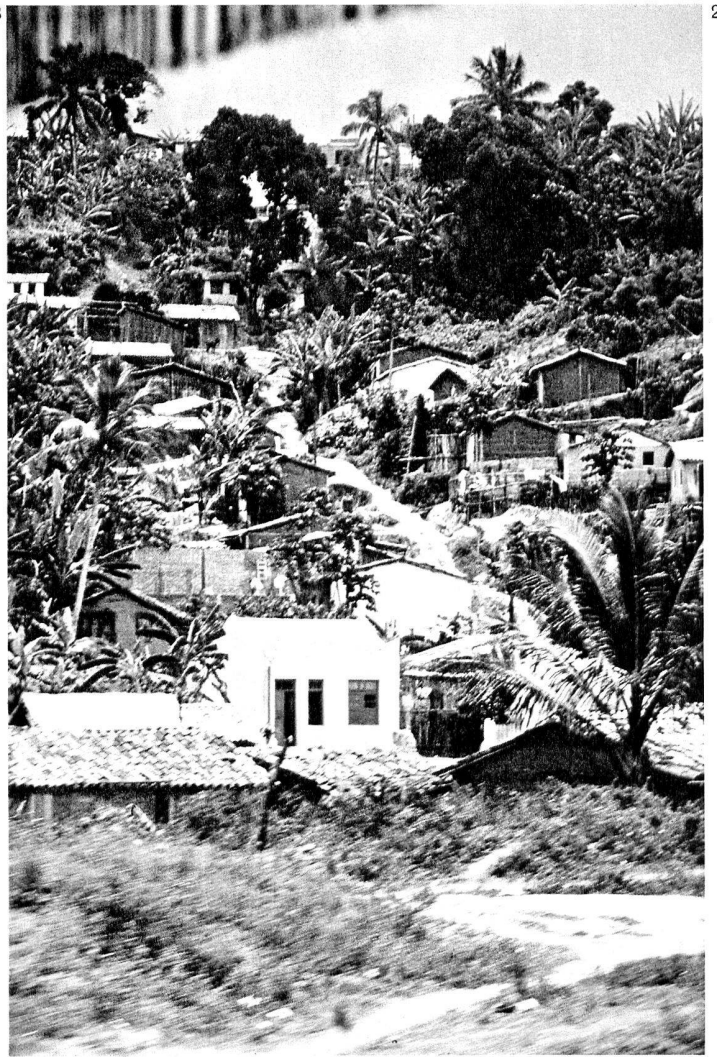
Aujourd'hui: les favelas du Brésil

Photos J.-P. Vouga

- 22 Brasília
- 23 Rio de Janeiro
- 24 Salvador, Bahia
- 25-27 Approvisionnement en eau et en électricité



23



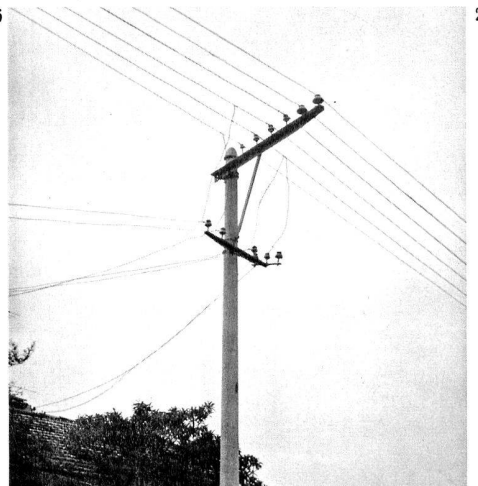
24



25



26



27